

## A quand le matricule ?

*Même témoignage de notre camarade Fève, Directeur d'Ecole à Thaon-les-Vosges (Vosges).*

Il est exact que la situation des Ecoles de Villes est parfois peu tenable. Les enfants des villes ne sont pas les mêmes que ceux des campagnes. J'en parle par expérience personnelle. Les locaux des campagnes sont sans doute défectueux, quoique la loi Barangé ait permis aux communes de belles réalisations. Mais il n'y a aucune comparaison avec l'atmosphère de nos Ecoles-casernes.

Mes plus belles années d'éducateur se sont passées pendant 25 ans à l'Ecole rurale où le problème de la discipline ne se pose même pas.

L'Ecole-Caserne de la ville, où l'on entasse les enfants comme de jeunes recrues ne peut avoir qu'une discipline de caserne. Pour peu que cela continue, on donnera aux enfants une plaque matricule qu'ils porteront au cou. Ce sera plus facile pour retrouver les délinquants au fichier du directeur.

L'Ecole de ville est saturée. Il n'y a plus possibilité d'ajouter une seule table dans les classes. Il faudrait reculer les murs. On utilise les salles annexes : de dessin, de gymnastique, de travail manuel, quand ce ne sont pas les installations sanitaires qu'on supprime pour faire des classes.

Dans de telles conditions, il n'y a pas d'autre discipline possible que la discipline militaire. 250 enfants qui courent, cela fait trop de bruit, et il faut « clouer les becs ».

Quant aux cours toujours trop petites, il faut y placer les enfants, classe par classe.

Je passe sur la fatigue des maîtres, que la présence hallucinante de tant d'enfants épuise. Je passe sur toutes les interdictions à prononcer pour éviter les accidents.

Oui, il faut dire aux parents et au public ce qui se passe, et ce qui arrivera si l'on n'y porte remède à bref délai. Nous avons de moins en moins de maîtres et cela se comprend. Qui se sent assez courageux pour rentrer dans l'arène ? Qui serait assez téméraire pour affronter une bataille dont la défaite est certaine ?